

ou ailleurs et qu'on la lui fera venir. Le problème s'est posé dans certaines régions. Certains distributeurs à qui j'en ai parlé m'ont dit qu'ils ne jugent pas nécessaire de garder en stock toutes les pièces de machines agricoles.

● (5.10 p.m.)

Le fermier est évidemment préoccupé de rentrer sa récolte, car il ne peut attendre des semaines pour les pièces détachées, afin de mettre ses machines en état de fonctionner. Cette pression indirecte des fabricants de machines agricoles l'incite à acheter de nouvelles machines. C'est là une façon sournoise de faire pousser la vente. C'est comme une gifle donnée d'une main gantée, qui fait mal tout de même. Les fermiers ne peuvent empêcher cela, bien qu'ils ne puissent payer les gros prix d'aujourd'hui pour l'outillage agricole.

Comparons donc les prix des machines agricoles d'aujourd'hui, à ceux d'il y a dix, vingt ou trente ans. Ils ont à peu près quintuplé, et à cela il faut ajouter le taux élevé de la dépréciation. Certaines de ces machines, comme par exemple la moissonneuse-batteuse, ne servent que pendant environ 3 semaines. A l'automne, après la récolte, il faut les mettre au hangar jusqu'à l'année suivante. La dépréciation annuelle des machines agricoles peut se chiffrer à \$5,000, ce qui donne une idée des récoltes qu'un fermier doit cultiver pour tenir le coup dans des conditions pareilles.

Laissez-moi vous donner un autre exemple de la pression exercée sur les cultivateurs par les compagnies d'instruments aratoires. Il fut un temps où vous pouviez acheter une moissonneuse-batteuse Massey-Harris pour \$1,500. Cette moissonneuse-batteuse n'avait pas de cabine. Lorsque cette machine s'usait ou devait être remplacée, le nouveau modèle comportait une cabine et coûtait de \$800 à \$900 de plus. Les compagnies d'instruments aratoires prétendent que ce coût additionnel était indispensable pour permettre au cultivateur de travailler à l'ombre.

Les cultivateurs de ce pays ont sûrement le droit de savoir ce qui se passe dans les coulisses de l'industrie des instruments aratoires et le gouvernement a des devoirs à cet égard. Que le gouvernement suive les conseils donnés il n'y a pas très longtemps à la télévision en marge du programme des travaux d'hiver: «Faites-le maintenant». Il faut faire quelque chose le plus tôt possible, au sujet de cette escroquerie.

Le ministre a-t-il pris le temps de calculer la somme des dettes qu'un jeune cultivateur doit encourir pour acheter de la terre et de l'outillage au prix actuel, ou le temps qu'il doit cultiver aux prix actuels de la production pour se libérer de ses dettes? Je crois que ces chiffres seraient renversants, particulièrement comparés aux chiffres d'il y a 20 ans. Je crois que les cultivateurs de nos jours travaillent dans une large mesure pour les fabricants d'instruments aratoires. Ils continueront de travailler pour eux jusqu'à la faillite.

Dans l'Ouest du pays, on produit du blé sur une grande échelle, pourtant les cultivateurs de cette région semblent inquiets de la situation actuelle. Le coût de la production augmente, mais dans bien des cas, le prix de vente diminue. Si je comprends bien, les récoltes dans l'Ouest canadien ne sont pas aussi bonnes cette année que l'an dernier. On me dit que le rendement moyen sera de 14 boisseaux l'acre. Combien de récoltes un agriculteur devra-t-il produire avec un rendement de 14 boisseaux l'acre avant de pouvoir payer ses dettes ou, de renoncer à toute exploitation agricole? Un grand nombre de fermes sont aujourd'hui achetées à crédit au Canada et bien des fermiers contractent des emprunts dans le but d'améliorer leurs fermes. Tous ces fermiers se préoccupent de savoir comment ils vont continuer à garder leurs fermes si la situation actuelle persiste. On dit bien qu'ils ont, de nos jours, un équipement moderne dans des fermes modernes et qu'ils peuvent produire davantage en se fatiguant moins. Cela ne compense pas, néanmoins, l'énorme écart des coûts de production. Il est exact que grâce aux moissonneuses-batteuses d'aujourd'hui, à leurs 16 cylindres et à leur automatisation, un fermier peut moissonner beaucoup plus de boisseaux en une journée qu'il ne pouvait en récolter avec les anciennes machines. Cependant le coût est environ cinq fois plus élevé qu'il ne l'était il y a 15 ou 20 ans. Le prix des machines est monté de près de 500 p. cent mais le prix du blé, du lait, des porcs et des œufs n'a pas augmenté dans les mêmes proportions. Je dirais que le revenu du cultivateur est resté relativement stable même si, dans certains cas, il a enregistré une baisse. Il appartient sans contredit au gouvernement de remédier à cette situation. Il doit continuer à chercher de nouveaux marchés afin de garantir l'écoulement des produits agricoles. Le cultivateur compte sur le gouvernement à cet égard et pourtant il éprouve, en ce moment, l'impression qu'on le laisse tomber. Cette question est plus épineuse qu'il n'y paraît à première vue: on a commis une